

RÉDACTION

TITI

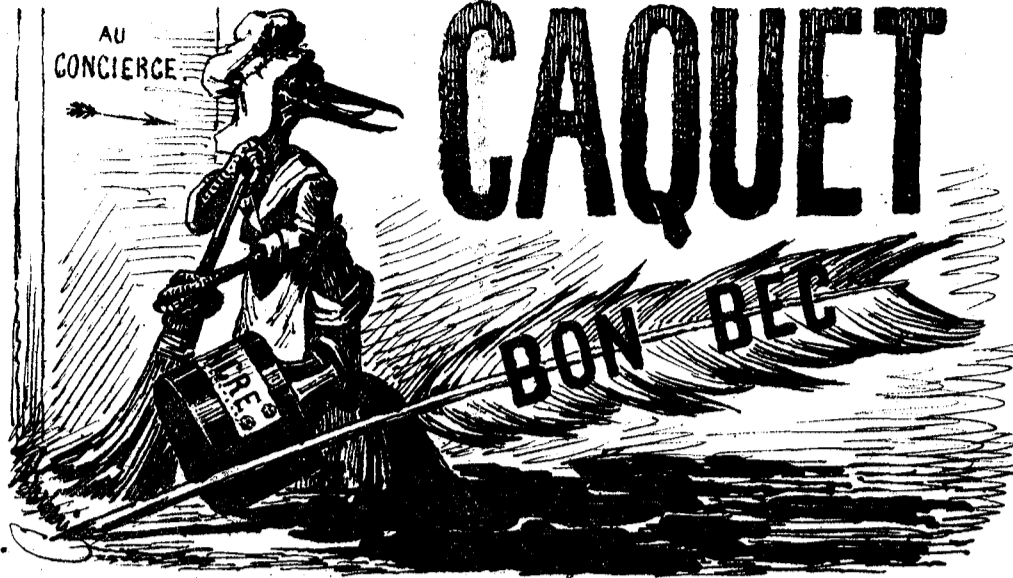
Première plume

CARABI

Deuxième plume

COMPÈRE GUILLERI

Secrétaire de la rédaction



RÉDACTION

TOTO

Troisième plume

CARABO

Quatrième plume

DESSINS DE GAILLARD

JOURNAL COMIQUE LYONNAIS HEBDOMADAIRE, ILLUSTRÉ

Rédacteur en chef : CARABI-CARABO

Dépôt central : chez MM. SEYMAT et SIMIAN, librairie moderne, rue Impériale, 52

NOTA.—Toutes les demandes, réclamations, ainsi que manuscrits doivent être adressés *franco* à l'adresse ci-dessus, au Directeur du journal *Caquet-bon-Bec*.

AVIS

Nous avons l'honneur d'informer nos lecteurs qu'ayant pris de nouvelles dispositions pour la publication de notre journal, le tirage complet sera toujours à la disposition du public tous les Samedis, à partir de dix heures du matin.

LETTRES D'UN IROQUOIS

Nez-percé à son frère des Montagnes-Bleues

18^e jour de la 9^e lune.

Mon cher Mains-Sâles,

Ce qui distingue les visages pâles des peaux-rouges, c'est, disent ces premiers, notre affreuse coutume de nous tatouer sur toutes les parties du corps.

Sur ce point, les hommes civilisés n'ont plus rien à nous envier :

Ils ne se tatouent pas, ils se *maquillent*.

Leurs femmes et leurs filles surtout font une énorme consommation d'ingrédients de toute nature et de toute couleur pour embellir leur personne. Elles se teignent les sourcils et les cils, se passent une couche de plâtre sur le visage et leurs épaules, qu'elles laissent à découvert. Il m'a semblé qu'elles devaient passer un temps considérable à se défigurer ainsi.

On m'a expliqué qu'elles étaient forcées d'agir de cette manière, pour obéir aux redoutables volontés d'une implacable déesse devant laquelle chacun s'incline en tremblant et qui a nom la MODE.

**

On m'a dit que, bien des fois, pour satisfaire les in-

flexibles lois de cette infernale déesse, les maris de ces femmes se ruinaient, et que les amants de ces filles devenaient voleurs, faussaires, voire même assassins.

C'est pour atteindre ce but, que les visages pâles risquent la ruine, le suicide et quelquefois l'échafaud.

Quand je me reporte, par la pensée, sous l'humble toit de peau de mon carbet et que je songe à ma pauvre Fleur-des-Neiges, si bonne, si douce, si aimante, si dévouée, je compare involontairement nos mœurs paisibles avec celles que j'étudie en ce moment, et je me demande ce que sont réellement les visages pâles pour se croire supérieurs à nous?....

**

Parmi les femmes *maquillées* qui ont le plus attiré mon attention, j'ai remarqué celles que mon cornac m'a assuré faire partie du *demi-monde*.

Cette qualification m'a causé une grande surprise, attendu qu'elles m'ont paru plus *complètes*, au point de vue des agréments physiques, dont elles sont plus amplement pourvues, que les femmes du *monde-complet*.

Je me suis fait expliquer leur manière de vivre, et de quelles mines d'or elles tiraient des lingots en nombre suffisant, pour pourvoir à leur luxe effréné.

Voici ce qui m'a été dit :

Elles sont bêtes, éhontées, sans cœur. Elles s'adonnent volontiers à la boisson, et l'ivresse est pour elles un plaisir des plus recherchés. Mais, elles font.

Tu comprends mon expressif silence.

Et dire que, pour ces poupées de plâtre, le père de famille ruine ses enfants, que l'épouse tendre et dévouée pleure ses illusions perdues, et qu'enfin le spectre hâve et décharné de la misère vient s'asseoir triomphalement auprès du foyer éteint de la famille!

**

En sortant du théâtre, je rencontrais les mêmes femmes sur les trottoirs des rues. Parfois, un homme s'arrêtait

et engageait avec elles une conversation dont mon cornac m'a expliqué les motifs.

Il s'agit de.

Tu dois comprendre mon dégoût.

Voulant tout voir, je traversai un pont immense, et je pénétrai dans une autre ville dont je tairai le nom.

Je parcourus de véritables cloaques.

D'autres femmes en guenilles se tenaient sur le seuil des portes et arrêtaient les passants.

C'était la même chose que sur le bitume des trottoirs.

**

Au théâtre : plâtre et couleur ;

Dans les quartiers élégants : dentelles, velours et hutes, soigneusement balayés ;

Plus loin : guenilles sordides et boue à volonté.

Tire une conclusion de mon récit.

Mais l'Ogre du conte du *Petit-Poucet* ne pourrait pas dire que tout cela sent la chair fraîche.

Que ton wigwam reçoive les bénédictions du Grand-Esprit.

Ton frère,

NEZ-PERCÉ.

Pour copie conforme :

CARABI-CARABO.

CHRONIQUE

L'événement du jour, le sujet de toutes les conversations, le but de toutes les critiques, ce sont les concerts de M^{lle} Carlotta Patti.

Nous ne sommes pas assez autorisé pour nous servir de l'expression de *la Carlotta*.

S'il fallait rendre compte de nos propres impressions, la plume nous ferait défaut. Le *phénomène*, décrit par le



NOS PAYSANS

— As-tu vu jouer *Nos bons Villageois*, de *Victoire Saindoux*?
— Pardienne! Sont-ils serins à Bouzy-le-Tétu; j'sommes pas aussi bête que ça à Venissieux!

salut-Public, est pour nous une fée; une Armide, qui vous tient constamment sous le charme, qui vous enivre et vous transporte.

Pour parler de son immense talent, il faudrait tomber dans des redites publiées par les journaux de tous les formats. Contentons-nous de signaler (sans coups de ciseaux) que l'admirable cantatrice a obtenu à Lyon un succès de bon aloi, essentiellement dû à sa grâce élégante, à la pureté de sa diction musicale, et à son incomparable facilité de triompher des plus grandes difficultés.

Que les incrédules l'entendent chanter *l'Eclat de rire*.
Il nous reste un vœu à émettre.

Le prix élevé des places prive la plus grande partie de la population lyonnaise d'un plaisir qui ne se présente pas toujours à sa portée. M. Ulmann, comme nous le lui avons personnellement demandé, ne pourrait-il pas organiser un concert *populaire, à prix réduits*?

Allons, un peu de bonne volonté! que les vaillants et brillants compagnons de M^{lle} Patti, lui prêtent leur concours, et que les déshérités de la fortune puissent, à leur tour, venir applaudir et admirer la charmante *diva*. Et, qu'elle veuille bien nous croire, cette soirée ne lui laisserait pas de mauvais souvenirs.

TITI.

LYONNAISERIES

Le roi Louis XVIII, dans ses moments de bonne humeur, congédiait ses favoris en employant cette citation

empruntée à Horace, son auteur de prédilection : *Macte animo!*

Un jour le baron de R..., attendant son tour d'audience, demandait au marquis de X..., un des familiers de S. M., si le moment était opportun pour présenter une requête au roi.

— Gardez-vous en bien, répondit le marquis, S. M. est furieuse; en nous congédiant, elle s'est écriée : *Marchez animaux!*

Des grands seigneurs de l'ancien régime, si nous passons aux enfants, on pourra trouver la transition un peu brusque.

Mais, aux innocents, les mains pleines.

A Bellecour, une famille est attablée. Elle se compose du père, de la mère et d'une petite fille de sept ans.

— J'ai payé un bock, tu as payé un bock, dit le père à l'enfant; c'est à ta mère à payer le troisième...

— Mais, non, petit père!...

— Non, pourquoi cela?

— Mais, puisque petite mère paye tes dettes, tu peux bien payer un bock pour elle.

Du même tonneau :

M. Léon de la Course se présente dans le salon de M. Malcoiffé, et s'informe avec intérêt de la santé de madame.

— Dis donc, M. Léon, tu sais bien que petite mère se porte bien. Il y a un quart d'heure que tu étais avec elle.

Tu es sorti par la porte du jardin, mais je t'ai vu rentrer par la porte de la rue. Pourquoi donc que tu ne lui as demandé la première fois? interroge la charmante petite Julie.

Le mari, la femme et M. Léon restent abasourdis et regardent en chien de faïence, sans pouvoir répondre la question posée.

De la même farine :

Il fait froid. Madame Bonnebouche fait marcher devant elle son filleul. Les mains du pauvre petit sont rouges et enflées.

— Guguste, mets tes mains dans tes poches, afin de les réchauffer, dit-elle.

— J'peux pas, marraine; mes poches sont percées; j'allais perdre mes mains.

Des enfants, passons aux bonnes; ne la trouvez pas mauvaise, au moins.

Un calino femelle est chargé d'acheter des allumettes. On lui recommande de s'assurer de leur qualité.

— Eh bien! lui demande sa maîtresse, sont-elles bonnes?

— Oh! oui, Madame, je les ai toutes essayées.

Le peintre X... est particulièrement connu comme mauvaise langue.

L'autre soir, on discutait le mérite des divers journaux qui alimentent la petite presse. La conversation tombe sur le *Soleil*.

X... émet son opinion en ces termes :

— Le *Soleil*, mais c'est le plus grand des astres... désastre de la littérature.

CORRESPONDANCE

A Z. *Gustave Chandéuil*. — Nous ne demandons pas mieux que de grimper — pas à l'échelle, cependant, mais, enfin, nous voudrions bien grimper.

Si vous voulez nous parler, fixez un rendez-vous, et nous nous mettrons à vos ordres.

A M. B. R. S. — Sans doute, vos *élucubrations* pourront, peut-être, nous convenir. Envoyez de la copie. Vos *Fantaisies parisiennes* seront bien accueillies. Nous partageons complètement vos idées; seulement, le calme, la modération et surtout le respect des convenances personnelles, — préjugés à part, — ne sauraient, en matière de journalisme, être trop scrupuleusement observés.

Pourrait-on vous connaître personnellement?

A M. *Sisyphé Onésiphon*. — La rédaction vous remercie cordialement des conseils bienveillants que vous lui faites l'honneur de lui adresser. Les défauts et les qualités que vous nous signalez nous sont connus. Merci pour vos bons souhaits d'avènement. Votre critique étant franche et loyale; ne nous en faites pas faute: nous nous inclinons toujours devant le précepte de Boileau :

Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue.

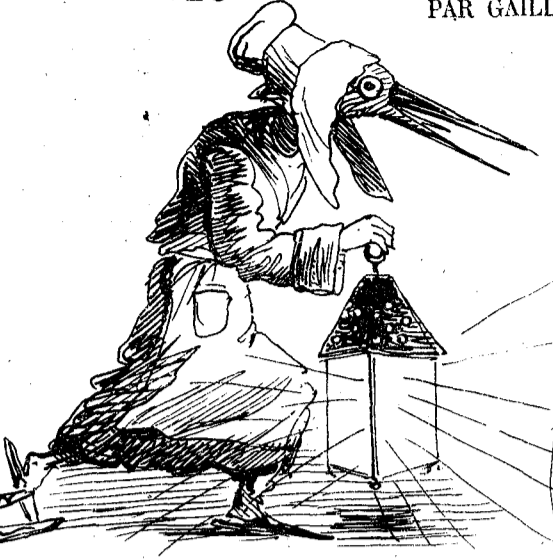
COMPÈRE GUILLERI.

HISTOIRE DE CAQUET-BON-BEC

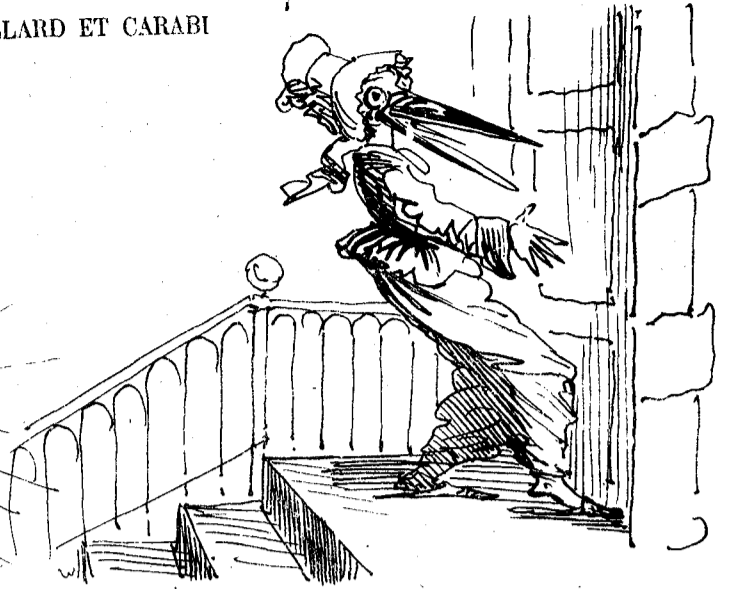
PAR GAILLARD ET CARABI



CARABI-CARABO, après mûres réflexions, enfante *Caquet-Bon-Bec*, qui, comme *Minerve*, sort armée de pied en cap de son cerveau.



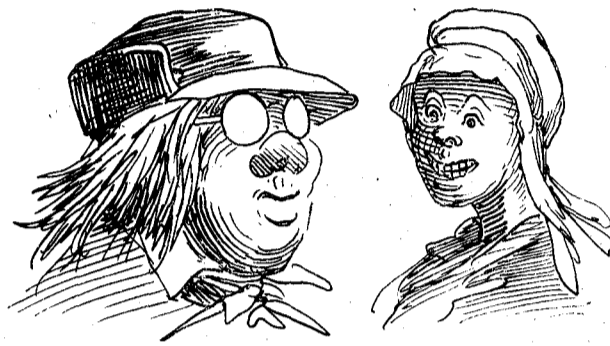
Et, se mettant en quête d'un imprimeur,



Se casse le bec contre cinq ou six portes hermétiquement closes.



Il faut un dessinateur. Un ami officieux se charge de lui procurer un artiste inconnu, mais déjà très-célèbre.



Trouve un imprimeur qui consent à lui prêter son ministère.



CAQUET prend sa course et rencontre un premier obstacle.



En se rendant chez le TYPO, CAQUET rencontre un deuxième obstacle.



Un libraire bienfaisant se charge de la vente du journal.



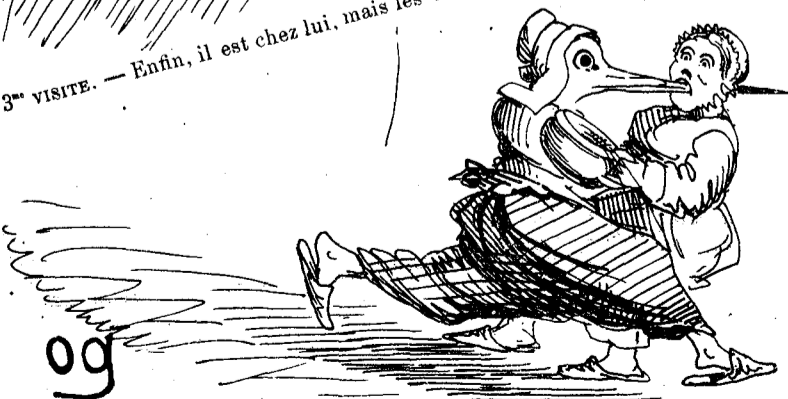
CAQUET se rend chez l'artiste
1^{re} VISITE. — Monsieur est à la chasse.



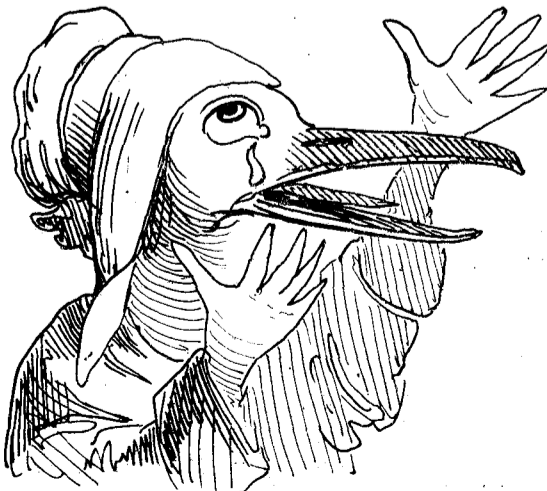
3^{me} VISITE. — Enfin, il est chez lui, mais les croquis ne sont pas commencés.



— il est à la pêche.



CAQUET, furieuse, s'élance dans l'escalier, où elle rencontre un troisième obstacle.



Nouveaux déboires :



Le typo n'est pas prêt.

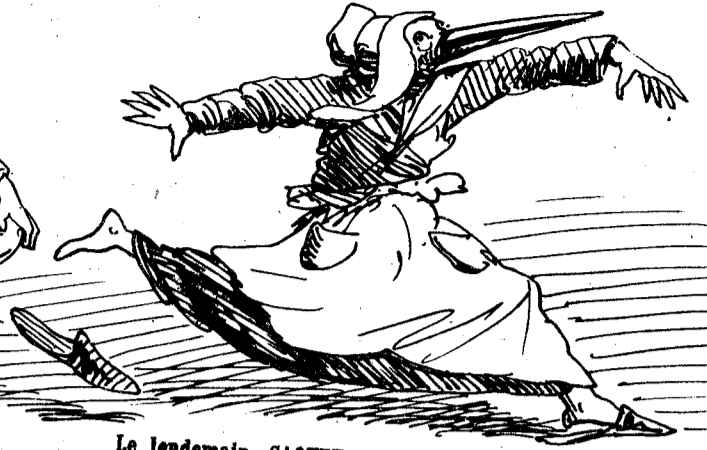
CAQUET - BON - BEC



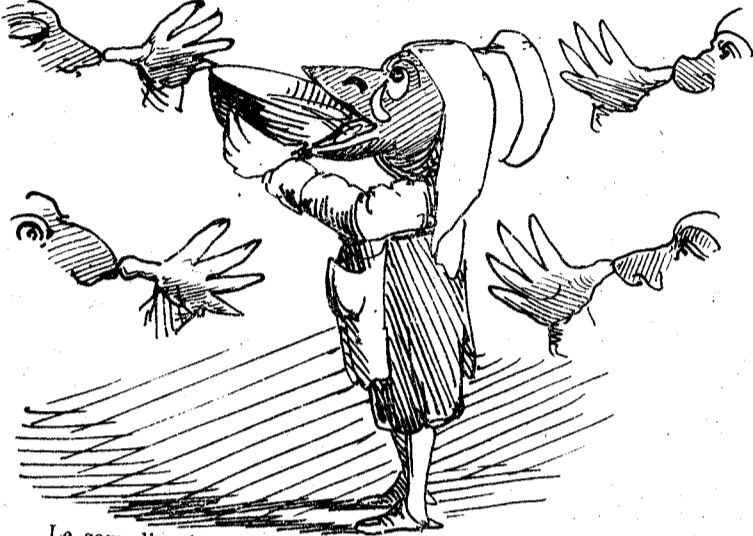
Le lithographe, *idem*.



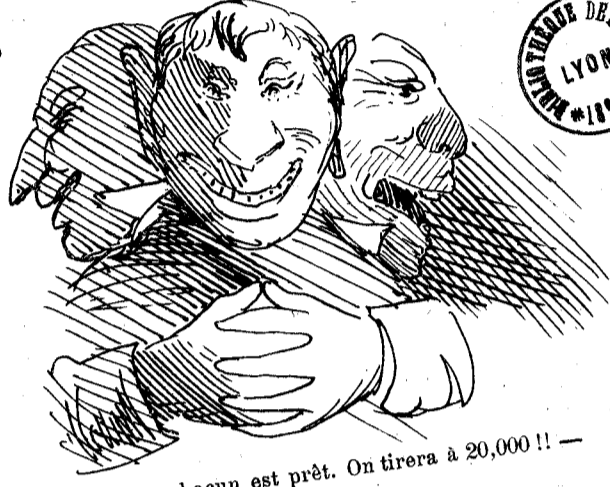
Le tirage sera manqué,
Et la vente sera nulle.



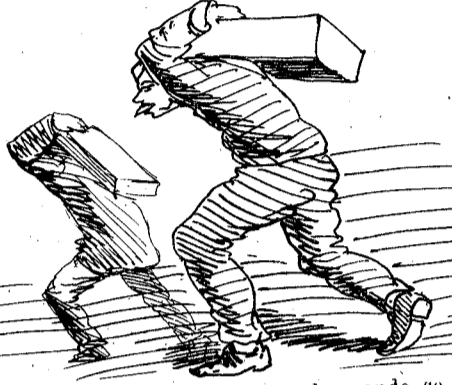
Le lendemain, CAQUET recommence ses courses avec autant de bonheur que les jours précédents.



Le samedi soir arrivé, l'imprimeur envoie au bureau, 300 exemplaires. Caquet boit son premier bouillon.



Enfin, chacun est prêt. On tirera à 20,000 !! — Jubilation générale !



A la dernière heure, tout le monde se met à l'œuvre.



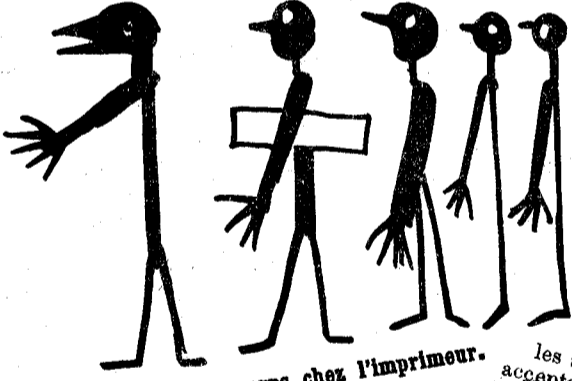
Et prend la fuite devant les libraires exaspérés.



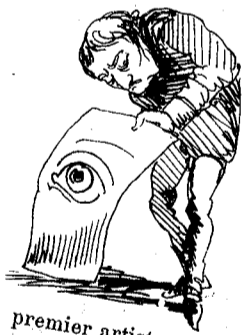
Sans perdre un instant, Caquet confectionne son numéro 2. Encouragée par ce succès, Caquet se rend chez l'artiste qui, pour la centième fois, la laisse le bec dans l'eau.



Elle se met à la poursuite d'autres artistes et finit par mettre la main sur l'un d'eux.



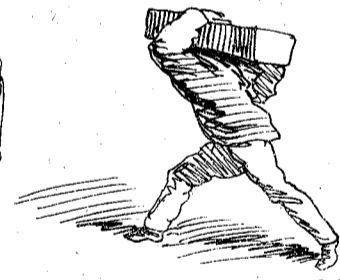
On se rend en corps chez l'imprimeur.



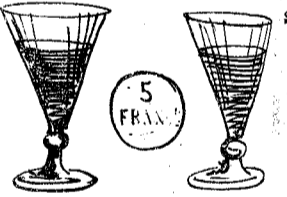
Le premier artiste propose les siens, qui sont acceptés, sous réserve.



Les croquis sont bientôt prêts. Mais, ne peuvent être reportés sur la pierre.



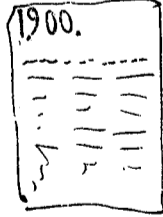
On se met à l'œuvre avec ardeur.



Entre deux absinthes l'affaire est arrangée.



Qui promet 10,000 exemplaires. Et en livre 1,900, le samedi.



Nouvelle fureur des libraires,



Caquet avale son deuxième bouillon.



Mais au troisième numéro, chacun ayant redoublé d'ardeur, CAQUET se repose dans sa gloire. Elle remercie le public du gracieux et bienveillant accueil qu'il a fait à ses caquetages, en le priant d'être indulgent, et de lui réserver les mêmes faveurs pour les numéros 4 et 5.

